



Fabula / Les Colloques
Sur "Les Pleurs" de Marceline Desbordes-Valmore

Desbordes-Valmore, poète parmi les poètes (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud)

Desbordes-Valmore, Poet among Poets (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud)

Andrea Schellino



Pour citer cet article

Andrea Schellino, « Desbordes-Valmore, poète parmi les poètes (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud) », *Fabula / Les colloques*, « Le siècle de Marceline Desbordes-Valmore. Sur "Les Pleurs" de Marceline Desbordes-Valmore », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document8655.php>, article mis en ligne le 28 Novembre 2022, consulté le 14 Décembre 2024

Desbordes-Valmore, poète parmi les poètes (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud)

Desbordes-Valmore, Poet among Poets (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud)

Andrea Schellino

Lorsqu'en 1843, dans *Bouquets et prières*, elle recommande à une « plume de femme » de poursuivre le « charme mystérieux de la fiction », Marceline Desbordes-Valmore lui adresse l'injonction de se détourner rapidement de ses « sources tristes » : « À ce prix donc, trempée d'encre ou de larmes, courez, ma plume, courez : vous savez bien qui vous l'ordonne » (« À une plume de femme », Desbordes-Valmore, 1843, p. 4). L'œuvre de la poète de Douai est creusée par le parcours singulier des larmes, cette encre diaphane de la poésie, qui inonde l'univers :

Sonnez, cloches ruisselantes !
Ruisselez, larmes brûlantes !
Cloches qui pleurez le jour !
Beaux yeux qui pleurez l'amour¹ !
(« Les Cloches et les larmes », Desbordes-Valmore, 1860, p. 8.)

C'est en neutralisant la portée poétique de ce thème que les premiers lecteurs de Desbordes-Valmore se sont rapprochés de son inspiration, dont ils ont néanmoins souligné la singularité : son exception dans la communauté des poètes découle, à leurs yeux, de sa nature féminine, ou plutôt de son *naturel féminin*, source de naïvetés et d'enchantements². En 1833, quand la parution des *Pleurs* clôt la phase romantique de Desbordes-Valmore, Sainte-Beuve la relègue parmi les *minores* de son temps, s'illustrant dans « une gloire modeste et tendre » (Sainte-Beuve, [1833] 1846, p. 371)³. Maître de l'éloge réticent, il fait du fluide vivifiant des larmes de la poète la condition de sa solitude humaine et poétique :

¹ La critique n'a pas manqué de souligner la proximité des refrains en heptasyllabes de « Les Cloches et les larmes » et du « Pont Mirabeau » d'Apollinaire. Voir Boutin, 2001, p. 122.

² Voir Jasenas, 1962.

³ Sainte-Beuve a consacré plusieurs études à Desbordes-Valmore, dont nous citons les principales dans la bibliographie ci-dessus. Voir Grosclaude, 1948, et Diaz, septembre-décembre 2000, p. 81-97.

Elle est un poète si instinctif, si tendre, si éploré, si prompt à toutes les larmes et à tous les transports, si brisé et battu par les vents, si inspiré par l'âme seule, si étranger aux écoles et à l'art, qu'il est impossible près d'elle de ne pas considérer la poésie comme indépendante de tout but, comme un simple don de pleurer, de s'écrier, de se plaindre, d'envelopper de mélodie sa souffrance. (Sainte-Beuve, [1833] 1846, p. 358.)

Sainte-Beuve ébauche une théorie de la floraison artistique qui valorise l'exception, la tonalité nouvelle, imprévue : nos systèmes, nos « méthodiques arrangements » d'appréciation sont là pour être ruinés par ce « poète que nos poétiques n'admettaient pas » (Sainte-Beuve, [1833] 1846, p. 353) – comme il déportera plus tard Baudelaire à la « pointe extrême du Kamtschatka romantique » (Sainte-Beuve, [1862] 2007, p. 347). Desbordes-Valmore se serait alors fait une place à part parmi les « poètes lyriques » (Sainte-Beuve, [1833] 1846, p. 380) par la fidélité spontanée à sa nature naïve et douloureuse.

Hapax ou emblème féminin, solitaire dont l'élan paraît embrasser, selon Sainte-Beuve, la souffrance de tous ses semblables, Desbordes-Valmore se soustrait pourtant à toute catégorisation restrictive et au stéréotype de la « poésie féminine » : « seule au rendez-vous », pour reprendre le titre du dix-huitième poème des *Pleurs*, elle interroge la place de la femme poète au XIX^e siècle, et surtout la manière, souvent condescendante, dont elle est admise par les hommes poètes parmi eux. Dans ce même siècle qui n'a pas lésiné sur les gloses et les hommages, nous retiendrons les réflexions de deux lecteurs, qui absorbent la première réception de l'œuvre de Desbordes-Valmore, avec ses orientations persistantes, pour mieux la récrire : Baudelaire et Verlaine.

Les pleurs de l'hystérie

Desbordes-Valmore est l'une des quatre femmes incluses dans le t. IV des *Poètes français* (1862), consacré aux poètes contemporains. Elle se trouve à côté de Louise Ackermann (notice par Paul Barbet-Massin), Delphine de Girardin (notice par Philoxène Boyer) et Amable Tastu (notice par Léon de Wailly). Cet ambitieux projet anthologique avait été mis en chantier en 1859 par Eugène Crépet. Baudelaire, auteur de dix notices, dont seulement sept ont été publiées⁴, s'empare de l'occasion pour consacrer un texte au ton nécrologique à Desbordes-Valmore, disparue en juillet 1859⁵. Il fait de son œuvre un terrain d'essai pour vérifier la règle de l'attirance

⁴ Baudelaire a publié dans le t. IV des *Poètes français* les notices sur Victor Hugo, Marceline Desbordes-Valmore, Théophile Gautier, Théodore de Banville, Pierre Dupont, Leconte de Lisle et Gustave Le Vavas seur, tandis que les notices sur Auguste Barbier, Pétrus Borel et Hégésippe Moreau ont été refusées par Eugène Crépet.

⁵ Voir Johnson, 1991, p. 163-181, et Lloyd, décembre 1991, p. 65-74.

des contraires, elle-même ancrée dans le principe de contradiction, auquel il confie une valeur heuristique : « apprendre c'est se contredire » ([Aphorismes], Baudelaire, 1975, p. 710), comme le rappelle Astolphe de Custine⁶. Si la philosophie et la littérature, selon l'auteur du *Salon de 1859*, pivotent sur l'antithèse et la contradiction⁷, il n'y a rien de surprenant dans l'appréciation d'une beauté qui contrarie nos présuppositions esthétiques : notre goût peut parfois se trouver en « complet désaccord » avec nos « passions » et notre « doctrine », et manifester ainsi la « violente contradiction » constitutive de notre être (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », Baudelaire, [1861] 1976, p. 146).

La correction, l'exactitude et la maîtrise des moyens de composition sont, selon Baudelaire, le propre des grands poètes, tels qu'Edgar Poe, qui joint à une imagination ample et heureuse un amour des règles et une attention scrupuleuse aux principes esthétiques : « le poète doit toujours faire juste ce qu'il veut faire » (Baudelaire, 1976, p. 366), lit-on dans un canevas de la lettre-dédicace à Arsène Houssaye, parue le 26 août 1862 en tête des *Petits poèmes en prose*. L'admiration pour Desbordes-Valmore, poète dont le travail semble affecté par le « manque » et la « négligence », ne peut que s'exprimer par un postulat intégrant la contradiction : « Si le cri, si le soupir naturel d'une âme d'élite, si l'ambition désespérée du cœur, si les facultés soudaines, irréfléchies, si tout ce qui est gratuit et vient de Dieu, suffisent à faire le grand poète, Marceline Valmore est et sera toujours un grand poète » (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », Baudelaire, [1861] 1976, p. 146). Malgré cette formule à l'apparence restrictive, Baudelaire fait état d'un charme qui s'opère spontanément et attribue à l'œuvre de Desbordes-Valmore une beauté « soudaine, inattendue, non égalable » (*ibid.*). Sa voix s'inscrit en faux contre la cohérence de ses principes esthétiques, en exprimant une forme alternative de vitalité poétique.

Quelques thèmes ont pu rapprocher Baudelaire de Desbordes-Valmore : le dolorisme, l'amour du beau, l'élan spirituel. D'autres l'ont éloigné d'elle. Mais comment justifier cette fructueuse contradiction que l'auteur des *Fleurs du Mal* remarque ? Trois dispositifs, formulés dans la continuité de la première réception de l'œuvre de Desbordes-Valmore, viennent étayer ce paysage critique : le naturel du sentiment et de l'expression ; *l'éternel féminin* ; la purification par les larmes. Si Sainte-Beuve avait observé que le seul moyen poétique de Desbordes-Valmore est la « note naturelle » (« Notice », dans Desbordes-Valmore, 1842, p. i), Baudelaire attribue à Desbordes-Valmore l'accomplissement d'un *art sans art*⁸, « original et natif » : « Jamais aucun poète ne fut plus naturel ; aucun ne fut jamais moins

⁶ L'expression figure dans la lettre V de *La Russie en 1839* de Custine, 1843, p. 83.

⁷ Voir Baudelaire, *Salon de 1859*, [1859] 1976, p. 663.

artificiel » (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », Baudelaire, [1861] 1976, p. 146). Bien qu'elle soit souvent associée à la production poétique des femmes, cette qualité de l'âme appartient également aux hommes. Cette « aristocratie naturelle », qui doit « infiniment plus à la nature qu'à l'art » (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. IX. Leconte de Lisle », Baudelaire, [1861] 1976, p. 175), regroupe des écrivains comme Pierre Dupont, Auguste Barbier et Desbordes-Valmore.

Puisque chez la femme aussi bien que chez l'homme la nature suggère le crime et la démolition⁹, la femme « naturelle » restera intrinsèquement paradoxale. « [C]ontraire du Dandy » (*Mon cœur mis à nu*, f^o 5, Baudelaire, 1975, p. 677), abolisseur de l'enfer comme la « femme Sand » (*ibid.*, f^o 28, p. 687), elle sera « abominable » (*ibid.*, f^o 5, p. 677). Mais elle atteindra aussi le sublime d'une « Ève touchante », à l'instar de M^{me} de Tourvel des *Liaisons dangereuses*, qui paraît à Baudelaire une « admirable création » ([Notes sur *Les Liaisons dangereuses*], Baudelaire, 1976, p. 71) : selon Alain Vaillant (2007, p. 87), elle incarne la nostalgie d'un « amour intégral » et de l'impossible unité d'avant la chute. Quant à Desbordes-Valmore, qui représente ce même idéal, suspendu dans l'hypothèse d'une beauté poétique avant l'artifice, elle transfère la création dans *l'éternel féminin*. Elle « fut femme, fut toujours femme et ne fut absolument que femme ; mais elle fut à un degré extraordinaire l'expression poétique de toutes les beautés naturelles de la femme » (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », Baudelaire, [1861] 1976, p. 146-147), écrit Baudelaire, en accord avec Victor Hugo, qui s'était ainsi adressé à l'auteure des *Pleurs* : « Vous êtes la femme, vous êtes la poésie même¹⁰. » À l'écart de la tentation du masculin et de ses ambitions ridicules (philanthropiques, politiques ou philosophiques), Desbordes-Valmore prête sa voix au sentiment qui caractérise la femme : s'il nous paraît excessif d'affirmer, avec Adrianna M. Paliyenko, que dans le texte de Baudelaire, « le concept de féminité absorbe sa créativité » (2020, p. 58), on y retrouve sans doute la formulation d'une créativité foncièrement féminine. Son mouvement imaginatif est involontaire, irréfléchi, inconscient, et rejoint, *mutatis mutandis*, cet « asile dans l'impeccable naïveté » que Baudelaire invoque comme barrage aux systèmes utopiques et aux « apostasies philosophiques » (« Exposition universelle – 1855 – Beaux-Arts. Méthode de la critique. De l'idée moderne du

⁸ « L'art de Marceline Desbordes-Valmore est pour ainsi dire sans art », écrit Stefan Zweig ([1927] 2020, p. 89). Pour un point de vue critique par rapport à cette perspective, voir Planté, mai 1987, p. 164-175.

⁹ « Goût de la vengeance. Plaisir *naturel* de la démolition. [...] Le 15 mai. – Toujours le goût de la destruction. Goût légitime si tout ce qui est naturel est légitime. / Les horreurs de Juin. Folie du peuple et folie de la bourgeoisie. Amour naturel du crime. » (*Mon cœur mis à nu*, fo 8, Baudelaire, 1975, p. 679.)

¹⁰ Victor Hugo à Marceline Desbordes-Valmore, 2 août 1833 ; Desbordes-Valmore, 1973, p. 807.

progrès appliquée aux Beaux-Arts. Déplacement de la vitalité », Baudelaire, [26 mai 1855] 1976, p. 578).

La manifestation la plus poignante de la douleur, chez Desbordes-Valmore, la larme qui « effeuille le bonheur » (« XLVII. Les Fleurs », v. 6, GF, p. 173), est elle-même, selon Baudelaire, involontaire et contradictoire, par ses vertus régénératrices. Le lecteur de Joseph de Maistre trouve ainsi un pendant au sang qui coule « à flots¹¹ » et submerge la ville dans le « déluge inévitable de larmes » des *Pleurs*, qui rend aux choses « la fraîcheur et la solidité d'une nouvelle jeunesse » (« Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », Baudelaire, [1861] 1976, p. 149). Ces « *hysterical tears* », ces « pleurs de l'hystérie » que la littérature médicale de l'époque associe à la sensibilité féminine¹², se révèlent ainsi étonnamment familiers au poète que tout paraît éloigner de Desbordes-Valmore : « J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur », s'avoue Baudelaire dans *Hygiène*.

Poétiser les pleurs

Ce régime de contradiction et d'exception, qui permet paradoxalement d'intégrer Desbordes-Valmore dans le cénacle des poètes, se convertit, chez Verlaine, en une relation solidaire et complice¹³. Figure tutélaire, elle est l'inspiratrice de deux poèmes de Verlaine, l'un daté du 21 avril ou de mai 1895, selon les versions manuscrites¹⁴, et composé pour célébrer l'érection d'un monument en son honneur, à Douai, sur l'initiative de Robert de Montesquiou¹⁵, l'autre publié en février 1896 dans *La Revue du Nord*. Elle fait également l'objet d'une notice, recueillie dans l'édition des *Poètes maudits* parue en 1888 chez Léon Vanier, et d'un article, « À propos de Desbordes-Valmore », publié le 8 août 1894 dans *Le Figaro*. L'auteure des *Pleurs* est en outre l'un des « poètes du Nord » auxquels Verlaine a consacré une conférence, en mars 1894, à Paris¹⁶. Nous nous pencherons principalement sur la

¹¹ « Il me semble parfois que mon sang coule à flots » (« La Fontaine de sang », dans *Les Fleurs du Mal*, Baudelaire, [1857] 1975, p. 115). Selon le sénateur des *Soirées de Saint-Pétersbourg* de Joseph de Maistre, la « terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche, jusqu'à la consommation des choses, jusqu'à l'extinction du mal, jusqu'à la mort de la mort » (Maistre, [1821] 2007, p. 661).

¹² Voir Née, 2012, p. 111-130.

¹³ Voir Kurakata, 2018, p. 63-69.

¹⁴ Les deux poèmes dédiés à Desbordes-Valmore sont habituellement recueillis, depuis l'édition des *Œuvres posthumes* de Verlaine, en appendice aux *Dédicaces* (Verlaine, 1962, p. 640-642). Voir Debaube, 1996, p. 285-293, et « Une version manuscrite du poème "Marceline Desbordes-Valmore" de Paul Verlaine présentée par Christine Planté », 2020, p. 207-212.

¹⁵ Œuvre d'Édouard Houssin, le monument en hommage à Marceline Desbordes-Valmore fut inauguré le 13 juillet 1896 et refondu durant la Première Guerre mondiale, sous l'occupation allemande. Voir *Le Monument de Marceline Desbordes-Valmore. Souvenir de la fête d'inauguration du 13 juillet 1896*, 1896.

¹⁶ Voir Verlaine, 2019.

notice des *Poètes maudits*, qui rend un hommage prismatique au « vraiment grand poète » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 673).

Dans ce texte, Verlaine souhaite rendre justice à une « maudite » restée « inconnue »¹⁷, malgré les articles de Sainte-Beuve, de Baudelaire et de Barbey d'Aurevilly¹⁸, dont il reprend certaines réflexions. Il lit Desbordes-Valmore « les larmes littéralement aux yeux » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 669) : les éléments qui organisent la fortune de la poète au milieu du siècle, sa « compétence » féminine, ses « ingénuités de style » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 666-667), la chasteté de sa passion, l'association avec George Sand, la poétique du cri, sont complètement absorbés et laissent affleurer chez Verlaine une attitude mimétique. « La plume nous tombe des mains et des pleurs délicieux mouillent nos pattes de mouche », écrit-il après avoir cité le texte des « Sanglots » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 678)¹⁹. La solidarité s'exprime à travers une émotion profonde, dont Verlaine veut témoigner en donnant à lire plusieurs poèmes de Desbordes-Valmore, comme « Une lettre de femme²⁰ », « Jour d'Orient²¹ » et « Renoncement²² ».

Une émotion semblable est suscitée par la langue de Desbordes-Valmore : poète « philologue » (Bivort, mai 1991, p. 249-269), Verlaine observe qu'elle est « suffisante », voire « très suffisante » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 667). Mais c'est avant tout la versification novatrice de la poète de Douai qui remporte son admiration : « Marceline Desbordes-Valmore a, le premier d'entre les poètes de ce temps, employé avec le plus grand bonheur des rythmes inusités, celui de onze pieds entre autres, très artiste sans *trop* le savoir et ce fut tant mieux » (*ibid.*, p. 674). Et dans le sonnet qu'il lui consacre, Verlaine célèbre la « poète au verbe plein par cette langue creuse » (*ibid.*, p. 642). Dans une lettre du 25 juin 1873, il invitait Émile Blémont à lire une strophe de « Dormeuse », poème recueilli en 1839 dans *Pauvres fleurs*. L'« art inouï » de Desbordes-Valmore se manifeste dans des vers « larges, subtils » (Verlaine, 2005, p. 329) :

Si l'enfant sommeille
Il verra l'abeille

¹⁷ Lettre de Paul Verlaine à Charles Morice, 16 novembre 1893 ; Verlaine, 2005, p. 822.

¹⁸ Voir Barbey d'Aurevilly, [21 août 1860] 1862, p. 145-158.

¹⁹ « Les Sanglots » ont été recueillis dans Desbordes-Valmore, *Poésies inédites*, 1860, p. 132-137.

²⁰ *Ibid.*, p. 1-2.

²¹ *Ibid.*, p. 3-4.

²² *Ibid.*, p. 147-148.

Quand elle aura fait son miel
Danser entre terre et ciel ! etc.
(voir Verlaine, 2005, p. 329).

Encouragé par Rimbaud, grand lecteur de Desbordes-Valmore²³, Verlaine en explore l'œuvre et tend l'oreille à son rythme singulier, dont il se souviendra dans les « Ariettes oubliées » des *Romances sans paroles* (1874) :

IV

De la douceur, de la douceur, de la douceur.
(Inconnu.)

Il faut, voyez-vous, nous pardonner les choses :
De cette façon nous serons bien heureuses
Et si notre vie a des instants moroses,
Du moins nous serons, n'est-ce pas, deux pleureuses.

Ô que nous mêlions, âmes sœurs que nous sommes,
À nos vœux confus la douceur puérile
De cheminer loin des femmes et des hommes,
Dans le frais oubli de ce qui nous exile !

Soyons deux enfants, soyons deux jeunes filles
Éprises de rien et de tout étonnées
Qui s'en vont pâlir sous les chastes charmilles
Sans même savoir qu'elles sont pardonnées²⁴.
(Verlaine, 1962, p. 193.)

Dans ses hendécasyllabes, Verlaine adopte de préférence le schéma 5-6, inspiré par Desbordes-Valmore, qui, selon Christine Planté, compose ce vers, proche du décasyllabe et de l'alexandrin, comme une combinaison de vers courts, hérités des formes chantées²⁵. Elle l'utilise par exemple dans « La Fileuse et l'enfant²⁶ » :

J'appris à chanter en allant à l'école :
Les enfants joyeux aiment tant les chansons !
Ils vont les crier au passereau qui vole ;
Au nuage, au vent, ils portent la parole,
Tout légers, tout fiers de savoir des leçons.

²³ « Quant à nous, si curieux de bons ou beaux vers pourtant, nous l'ignorions, nous contentant de la parole des maîtres, quand précisément Arthur Rimbaud nous connut et nous força presque de lire *tout* ce que nous pensions être un fatras avec des beautés dedans » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 666). Voir Bivort, juillet-août 2001, p. 1269-1273 et Chovet, janvier-mars 2001, p. 61-66.

²⁴ Voir Planté, 2013, p. 15-41.

²⁵ Voir Planté, 2020, p. 129-155.

²⁶ Voir English, 2005, p. 152.

La blanche fileuse à son rouet penchée
Ouvrait ma jeune âme avec sa vieille voix
Lorsque j'écoutais, toute lasse et fâchée,
Toute buissonnière en un saule cachée,
Pour mon avenir ces thèmes d'autrefois.
(Desbordes-Valmore, 1860, p. 61.)

Desbordes-Valmore s'est illustrée dans l'emploi de vers impairs (principalement pentasyllabes, heptasyllabes et hendécasyllabes), qui constituent environ 11 % de son corpus versifié, avec une progression constante au fil des années²⁷. Pour la musique « préfère l'Impair », recommande Verlaine dans son « Art poétique » (recueilli dans *Jadis et naguère*, Verlaine, [1884] 1962, p. 326), en faisant écho à « Celle » qui lui a « ouvert un horizon cordial et montré le voie » (« Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », Verlaine, [1885] 1972, p. 629).

Loin du cliché de la facilité, *l'ars poetica* de Desbordes-Valmore recourt à une versification subtile pour exprimer une émotion mêlant évocation du silence et chuchotement. Ses mots qui se renient aussitôt dits inspirent et annoncent les poèmes de 1872-1873 de Rimbaud, qui, selon Verlaine, travaillait alors dans « le naïf, le très et l'exprès trop simple, n'usant plus que d'assonances, de mots vagues de phrases enfantines ou populaires », en accomplissant ainsi des « prodiges de ténuité, de flou vrai, de charmant presque inappréciable à force d'être grêle et fluet » (Verlaine, 1972, p. 656) :

Oisive jeunesse
À tout asservie,
Par délicatesse
J'ai perdu ma vie.
Ah que le temps vienne
Où les cœurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,
Et qu'on ne te voie.
Et sans la promesse
De plus hautes joies.
Que rien ne t'arrête
Auguste retraite.
(Rimbaud, 2009, p. 211.)

Ces pentasyllabes de « Chanson de la plus haute tour » de Rimbaud semblent prolonger les vers de « L'Adieu tout bas », publié quarante ans plus tôt dans *Le Chansonnier des grâces* et recueilli dans *Les Pleurs* :

²⁷ Voir Bertrand, janvier 2000, p. 15-18. *Les Pleurs* ne comportent aucun vers de 11 syllabes.

Éloignez la flamme
Qui nourrit mes pleurs,
Car je n'ai qu'une âme
Pour tant de douleurs !

La raison regarde
À trop d'amitié ;
J'en pris, par mégarde,
Plus de la moitié !

Dormez à ma plainte,
Quand j'écris tout bas
Ces mots que ma crainte
N'exhalera pas !
(« XIX. L'Adieu tout bas », v. 5-16, GF, p. 88-89.)

Les pleurs de Desbordes-Valmore, selon Verlaine et Rimbaud, s'émancipent de l'épanchement romantique ou hystérique. Leur prosodie de romance, maîtrisée et intériorisée, est à la source d'une nouvelle « alchimie du verbe ».

BIBLIOGRAPHIE

Barbey d'Aurevilly Jules, « Poésies inédites de madame Desbordes-Valmore, publiées par M. Gustave Revilliod. (Chez Dentu) », *Le Pays*, 21 août 1860, p. [3] ; recueilli dans *Les Œuvres et les Hommes*, 3^e partie : *Les Poètes*, Paris, Amyot, 1862, p. 145-158.

Baudelaire Charles, « Exposition universelle – 1855 – Beaux-Arts. Méthode de la critique. De l'idée moderne du progrès appliquée aux Beaux-Arts. Déplacement de la vitalité », *Le Pays*, 26 mai 1855, p. 2 ; *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 575-583.

–, « Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. II. Marceline Desbordes-Valmore », *Revue fantaisiste*, 1^{er} juillet 1861, p. 207-210 ; recueilli dans *Les Poètes français, op. cit.*, t. IV, p. 147-154 ; *Œuvres complètes*, éd. cit., t. II, p. 145-149.

–, « Réflexions sur quelques-uns de mes contemporains. IX. Leconte de Lisle », *Revue fantaisiste*, 15 août 1861, p. 44-47 ; recueilli dans *Les Poètes français, op. cit.*, t. IV, p. 571-579 ; *Œuvres complètes*, éd. cit., t. II, p. 175-181.

–, *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1975 ; t. II, 1976.

Bertrand Marc, « Le vers impair dans l'œuvre poétique de Marceline Desbordes-Valmore : contribution à l'histoire du vers français », *L'Information grammaticale*, n^o 84, janvier 2000, p. 15-18.

Bivort Olivier, « Verlaine philologue », *Cahiers de l'AIEF*, n^o 43, mai 1991, p. 249-269.

–, « Les "vies absentes" de Rimbaud et de Marceline Desbordes-Valmore », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. CI, n^o 4, juillet-août 2001, p. 1269-1273.

Boutin Aimée, *The Poetry of Marceline Desbordes-Valmore and Alphonse de Lamartine*, Newark-Londres, University of Delaware Press-Associated University Presses, 2001.

Chovet Lucien, « Un faux Rimbaud encore non identifié ou Marceline Desbordes-Valmore, plagiaire par anticipation de Rimbaud », *Histoires littéraires*, n^o 5, janvier-mars 2001, p. 61-66.

Custine Astolphe de, *La Russie en 1839*, Bruxelles, Wouters, 1843.

Debauve Jean-Louis, « Verlaine et le monument de Marceline Desbordes-Valmore à Douai », *Revue Verlaine*, n^o 3-4, 1996, p. 285-293.

Desbordes-Valmore Marceline, *Bouquets et prières*, Paris, Dumont, 1843.

–, *Poésies inédites*, publiées par Gustave Revilliod, Genève, Jules Fick, 1860.

–, *Les Pleurs*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie d'Esther Pinon, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2019 (abrégé GF).

–, *Œuvres poétiques*, édition complète établie et commentée par M. Bertrand, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 2 t.

Diaz Brigitte, « "Écrire à voix basse". L'écriture féminine selon Sainte-Beuve », *Romantisme*, n° 109 : *Sainte-Beuve ou l'invention de la critique*, sous la direction de José-Louis Diaz, septembre-décembre 2000, p. 81-97.

English Alan, *Verlaine poète de l'indécidable. Étude de la versification verlainienne*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2005.

Grosclaude Pierre, *Sainte-Beuve et Marceline Desbordes-Valmore. Histoire d'une amitié*, préface de Georges Lecomte, Paris, Éditions de La Revue moderne, 1948.

Jasenas Éliane, *Marceline Desbordes-Valmore devant la critique*, Genève, Droz, 1962.

Johnson Barbara, « Gender and Poetry : Charles Baudelaire and Marceline Desbordes-Valmore », dans *Displacements : Women, Tradition, Literatures in French*, Edited by Joan Dejean et Nancy K. Miller, Baltimore, John Hopkins University Press, 1991, p. 163-181.

Kurakata Kensaku, « Verlaine lecteur de Desbordes-Valmore », *Revue Verlaine*, 2018, n° 16, p. 63-69.

Lloyd Rosemary, « Baudelaire, Marceline Desbordes-Valmore et la fraternité des poètes », *Bulletin baudelairien*, vol. XXVI, n° 2, décembre 1991, p. 65-74.

Maistre Joseph de, *Œuvres*, texte établi, annoté et présenté par Pierre Glaudes, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2007.

Le Monument de Marceline Desbordes-Valmore. Souvenir de la fête d'inauguration du 13 juillet 1896, Douai, Imprimerie L. et G. Crépin, 1896.

Née Patrick, « Du "poète hystérique" chez Baudelaire" », *L'Année Baudelaire*, n° 16 : *Hommage à Max Milner*, textes réunis par Paolo Tortonese, 2012, p. 111-130.

Paliyenko Adrianna M., *Envie de génie. La contribution des femmes à l'histoire de la poésie française (xix^e siècle)*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicole G. Albert, Mont-Saint-Aignan, P. U. de Rouen et du Havre, 2020.

Planté Christine, « L'Art sans art de Marceline Desbordes-Valmore », *Europe*, n° 697, mai 1987, p. 164-175.

–, « Verlaine, Desbordes-Valmore. Les deux *pleureuses* de l'ariette IV », *Revue Verlaine*, n° 11, 2013, p. 15-41.

–, « Une version manuscrite du poème "Marceline Desbordes-Valmore" de Paul Verlaine présentée par Christine Planté », *J'écris pourtant. Bulletin de la Société des Études Marceline Desbordes-Valmore*, n° 4, 2020, p. 207-212.

–, « Marceline Desbordes-Valmore et l'hendécasyllabe. Imaginaire métrique et mémoire sonore », *J'écris pourtant. Bulletin de la Société des Études Marceline Desbordes-Valmore*, n° 4, 2020, p. 129-155.

Les Poètes français. Recueil des chefs-d'œuvre de la poésie française depuis les origines jusqu'à nos jours, avec une notice littéraire sur chaque poète, par MM. Charles Asselineau, Hippolyte Babou, Charles Baudelaire [...], précédé d'une introduction par M. Sainte-Beuve, publié sous la direction de M. Eugène Crépet, Paris, Hachette, t. IV, 1862.

Rimbaud Arthur, *Œuvres complètes*, édition établie par André Guyaux, avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.

Sainte-Beuve Charles-Augustin, « Poètes et romanciers modernes de la France. VII. M^{me} Desbordes-Valmore », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} août 1833, p. 241-255 ; recueilli dans *Critiques et portraits littéraires*, Paris, Eugène Renduel, 1836, t. II, p. 149-175, et dans *Portraits contemporains*, Paris, Didier, 1846, p. 353-371.

–, « Sur M^{me} Desbordes-Valmore », *Revue de Paris*, 12 juin 1842, p. 106-113, rééd. dans Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies*, Paris, Charpentier, 1842, et dans *J'écris pourtant. Bulletin de la Société des Études Marceline Desbordes-Valmore*, n^o 1, 2017, p. 34-38.

–, « Poésies inédites de M^{me} Madame Desbordes-Valmore », *Le Moniteur universel*, 13 août 1860, p. 3-4, recueilli dans *Causeries du lundi*, Paris, Garnier frères, t. XIV, [avril 1861], p. 405-416.

–, « Des prochaines élections de l'Académie », *Le Constitutionnel*, 20 janvier 1862 ; recueilli dans les *Nouveaux lundis*, Paris, Michel Lévy, t. I, 1863 ; rééd. dans André Guyaux, *Un demi-siècle de lectures des Fleurs du Mal (1855-1905)*, Paris, P. de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 347-348.

–, *Madame Desbordes-Valmore. Sa vie et sa correspondance*, Paris, Michel Lévy, 1870.

Vaillant Alain, *Baudelaire, poète comique*, Rennes, P. U. de Rennes, coll. « Interférences », 2007.

Verlaine Paul, « Les Poètes maudits. Deuxième partie. Marceline Desbordes-Valmore. I », *Lutèce*, 7-14 juin 1885 (la première partie seulement) ; rééd. : « Les Poètes maudits. Marceline Desbordes-Valmore », *La Vogue*, 18 et 25 avril 1886 ; recueilli dans *Les Poètes maudits*, Paris, Léon Vanier, 1888, p. 55-76 ; rééd. : *Œuvres en prose complètes*, texte établi, présenté et annoté par Jacques Borel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, p. 666-678.

–, *Œuvres poétiques complètes*, texte établi et annoté par Yves-Gérard Le Dantec, édition révisée, complétée et présentée par Jacques Borel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1962, p. 640-642.

–, *Correspondance générale*, établie et annotée par Michael Pakenham, Paris, Fayard, t. I, 2005.

–, *Les Poètes du Nord*, une conférence et un poème retrouvés suivis de deux lettres inédites, édition établie, présentée et annotée par Patrice Locmant, Paris, Gallimard, 2019.

Zweig Stefan, *Marceline Desbordes-Valmore. Das Lebensbild einer Dichterin*, Leipzig, Insel, 1927 ; *Marceline Desbordes-Valmore*, trad. d'Alzir Hella et O. Bournac, Paris, Éditions de la Nouvelle revue critique, 1945 ; rééd. : *Marceline Desbordes-Valmore. Vie d'une poétesse*, traduit de l'allemand par Alzir Hella, édition établie et présentée par Olivier Philipponnat, traduction des notices par Corinna Gepner, Paris, Le Livre de poche, 2020.

PLAN

- [Les pleurs de l'hystérie](#)
- [Poétiser les pleurs](#)

AUTEUR

Andrea Schellino

[Voir ses autres contributions](#)

andrea.schellino@yahoo.it, Università Roma Tre / ITEM (CNRS-ENS)